



LAURENT ACHARD

6 - 11 SEPTEMBRE 2024

Disparu en mars 2024, Laurent Achard laisse derrière lui une œuvre tragiquement courte : une poignée de courts métrages sidérants (*La Peur, petit chasseur*), trois magnifiques longs métrages (dont *Le Dernier des fous*), et une série de portraits de cinéastes au travail (Mazuy, Vecchiali, Stévenin, Brisseau). Hommage à un cinéaste en lisière qui faisait de l'enfance, avec ses mystères et son âpreté, le terreau d'un art cousin de Pialat et d'Eustache. Et dont la mise en scène subtile de l'angoisse privilégiait la précision du cadre fixe et l'intensité du hors champ sonore.

Une odeur de géranium

SÉANCE AVEC DISCUSSION

Une odeur de géranium /
*Paul Vecchiali : Un, parfois
deux...*, avec Pascal Cervo,
Pierre Sénélas et Mireille Roussel
► Me 11 sep 18h00

SÉANCES PRÉSENTÉES

Le Dernier des fous,
par Pascal Cervo, Dominique
Reymond, Mireille Roussel
et Ricardo Muñoz
► Ve 06 sep 20h00

Plus qu'hier, moins que demain,
par Robert Guédiguian
et Ricardo Muñoz
► Sa 07 sep 17h30

Brisseau, 251 rue Marcadet,
par Bernard Eisenschitz
et Gaël Teicher
► Sa 07 sep 19h30

*Jean-François Stévenin : Simple
messieurs*, par Serge Bozon
► Sa 07 sep 21h15

Courts métrages,
par Martial Salomon, Philippe
Grivel et Frank Beauvais
► Di 08 sep 15h00

Dernière Séance,
par Sabine Lancelin
► Di 08 sep 17h00

Patricia Mazuy : Avant Saturne,
par Patricia Mazuy
► Di 08 sep 19h45

LE SECRET DERRIÈRE LA PORTE

Disparu brutalement en mars 2024, à l'âge de 59 ans, Laurent Achard était l'un des cinéastes les plus sensibles d'une génération née dans les années 60, révélée par ses premiers films dans des festivals comme Côté court à Pantin. La jeune cinéphilie passait souvent par cette manifestation créée en 1992, qui a très vite donné leur chance à de nombreux réalisateurs. *Dimanche ou les fantômes*, deuxième court métrage de Laurent Achard, y reçut le Grand prix en 1994. Ce fut pour de nombreux spectateurs d'alors un coup au cœur, une déflagration sans appel. La chronique subjective, teintée d'étrangeté, d'un enfant passant un dimanche avec sa mère, se déroulait entre quotidien d'appartement et sortie champêtre. La première séquence de *Dimanche ou les fantômes* peut submerger d'émotion, tant elle renvoie au secret de nos enfances : un enfant en slip blanc (figure récurrente du cinéma d'Achard) rejoint dans son lit à l'aurore sa mère endormie, alors que pour lui, « la petite souris est passée » : c'est alors que son petit poing en suspension hésite avant d'atterrir sur le flanc de sa mère, cette apesanteur exprimant peut-être la crainte de la réveiller, avant que celle-ci ne touche avec une infinie tendresse le bras de son fils. Tout ce qui nous bouleverse dans le cinéma de Laurent Achard est résumé là, dans ce plan-séquence fixe où la vie s'éveille et se tend.

Le cinéaste ne s'est jamais beaucoup embarrassé de psychologie, excepté peut-être dans *Dernière Séance* (2011), où les flashbacks expliquent progressivement le trauma du personnage principal, un serial killer cinéophile. On retient surtout cet art de filmer les gestes précis évoquant des liens mystérieux, tel ce plan répété dans *Dimanche ou les fantômes*, puis dans *Le Dernier des fous* (2006), d'un enfant recouvrant partiellement le corps endormi de sa mère d'un drap-linceul.



Plus qu'hier, moins que demain

À HAUTEUR D'ENFANT

La plupart des films de Laurent Achard sont à hauteur d'enfant. Avec Julien, dans son premier long métrage, *Plus qu'hier et moins que demain* (1998), et son esquisse, le court *Une odeur de géranium* (1997), et bien sûr Martin, l'enfant mutique du *Dernier des fous*, deuxième long, prix Jean Vigo 2006. L'enfant est un témoin, relais du cinéaste, observateur des faiblesses des adultes, gardien des ambiguïtés humaines. Il observe énormément, peut agir et incarner la violence qu'il craint, à l'instar de la fin du *Dernier des fous*. Les films d'Achard sont teintés d'une angoisse sourde, guettés par un danger, hantés par le sentiment de la terreur enfantine. Ses deux premiers longs métrages sont situés l'été, à la campagne, près d'un lac ou d'une rivière. Lumineux, ils dissimulent une très grande part d'ombre, voire l'issue de la tragédie.

Laurent Achard joue dans ses films la carte du contraste brutal. La douceur de ses personnages est souvent doublée de cruauté au revers. « Je ne connais pas quelque chose de plus sexuel que le danger », disait-il à *Libération* en 2007 : « Il échappe au sens, impose un abîme, un gouffre. Il nous ramène à Guignol, aux trucs qui nous terrorisaient

enfants quand on criait : "Attention, là, derrière toi !" Il est le domaine de notre part d'ombre. Tourneur ou Carpenter imposent un art rare de la suggestion. Filmer ce qu'on ne voit pas, ce qui n'est pas, tel est mon projet. »

Le film d'Achard qui l'exprimera de la manière la plus aiguë, c'est *La Peur, petit chasseur* (2004), un court métrage de dix minutes, très emblématique de son cinéma, un plan-séquence large où s'inscrivent une maison, un jardin, un chien, un enfant et sa mère. À un moment du film, les sons en off d'une dispute violente couverte par le passage d'un train nous révéleront le quotidien d'une violence domestique à laquelle l'enfant devra échapper, physiquement et moralement. Le film est un uppercut, précisément parce qu'on ne voit rien, et qu'on devine tout. Il est l'exemple absolu de sa mise en scène dénudée et sans afféterie, faisant sans cesse bruiser le hors-champ de ses récits, interrogeant sans cesse le point de vue du spectateur.

PRÉSENCE DE L'INVISIBLE

Laurent Achard n'a jamais réalisé de film directement fantastique, mais son cinéma est hanté par une présence de l'invisible qui infuse durablement. Cet invisible, c'est ce qu'il

y a aussi derrière les portes de ces grandes maisons, personnages à part entière de ses deux premiers longs métrages : ce qu'on sait et ce qu'on cherche à savoir, à écouter. Les décors de ses films expriment l'inconscient des personnages. On pense aussi au cinéma de *Dernière Séance* et à ses pièces secrètes qui renferment la mémoire du personnage principal, Sylvain, le projectionniste meurtrier. Plus encore, les films de Laurent Achard sont des labyrinthes émaillés de nombreux échos qui se répondent d'un film à l'autre, le cri d'une mère dans la nuit, des regards inquiets qui s'échangent, ou des signes écrits parsemés : « la peur petit chasseur » écrit sur un papier retrouvé dans la cheminée du *Dernier des fous* ou « plus qu'hier et moins que demain », les célèbres vers du poème de Rosemonde Gérard à Edmond Rostand écrits sur du papier rouge, accompagnés d'une bague, dans *Une odeur de géranium*, avant de se retrouver en titre du long métrage qu'il prolonge.

On peut se demander ce que Laurent Achard aurait pensé d'une rétrospective intégrale de ses films à la Cinémathèque française, lui qui se rappelait que jeune spectateur, ce lieu (à l'époque situé au palais de Chaillot, avec cette grande descente d'escalier « qui l'intimidait trop ») « ne lui appartenait pas vraiment et qu'il lui faudrait prendre des chemins de traverse ». Avec trois longs et six courts métrages de fiction réalisés en 30 ans, Laurent Achard aura malheureusement été forcé de prendre de nombreux sentiers détournés pour réaliser son œuvre, qui s'accompagne aussi pour les dernières années de portraits amoureux de cinéastes qui ont compté pour lui, Jean-François Stévenin, Jean-Claude Brisseau, Patricia Mazuy, et bien sûr Paul Vecchiali. Avec comme trait d'union entre ces deux cinéastes, Pascal Cervo, incarnation intense et juste de ces personnages d'adultes hantés par leurs peurs d'enfants, auxquels le cinéaste ressemblait tant.

Bernard Payen



LE DERNIER DES FOUS

Laurent Achard
 France-Belgique. 2006. 95'. 35 mm
 Avec Julien Cochein, Pascal Cervo, Annie Cordy.
 Entamé sur un plan hitchcockien - un œil d'enfant au travers d'un trou de serrure - *Le Dernier des fous* est une histoire de regards. Celui, effrayé, d'un jeune garçon sur le monde des adultes, marmite de passions mauvaises, de frustrations, d'afflictions alcoolisées et de terreurs indéchiffrables (les yeux dans le vide de la mère, prise de neurasthénie). Maîtrise absolue du cadre, trait net comme chez Renoir et Pialat : adapté du roman de Timothy Findley (1967), *Le Dernier des fous* est le chef-d'œuvre de Laurent Achard, et l'un des grands films français du début du XXI^e siècle.
 Ve 06 sep 20h00 - HL Ouverture de la rétrospective. Séance présentée par Pascal Cervo, Dominique Reymond (sous réserve), Mireille Roussel et Ricardo Muñoz

DERNIÈRE SÉANCE

Laurent Achard
 France. 2011. 81'. 35 mm
 Avec Pascal Cervo, Charlotte Van Kemmel, Karole Rocher, Brigitte Sy.
 Une fois les portes de son cinéma fermées, un jeune projectionniste (génial Pascal Cervo) assassine des femmes à l'arme blanche. Laurent Achard convoque les fantômes de Powell (*Le Voyeur*) et Vecchiali (*L'Étrangleur*) mais aussi de Hitchcock (*Psychose*) ou Renoir (*French Cancan*), sans que jamais sa mise en scène, tranchante comme une lame, ne vire au clin d'œil. Un pur exercice de style, parfaite combinaison du film de genre et du film d'auteur.
 Di 08 sep 17h00 - GF Séance présentée par Sabine Lancelin



PLUS QU'HIER, MOINS QUE DEMAIN

Laurent Achard
 France. 1998. 86'. DCP Version restaurée
 Avec Martin Mihelich, Laëtitia Legrix, Mireille Roussel, Pascal Cervo.
 Une jeune fille, écouteurs sur les oreilles, fredonne un tube de Vanessa Paradis. Elle rêve d'ailleurs, loin de sa petite ville de province. Sans jamais s'enfermer dans le piège de la chronique naturaliste, Laurent Achard raconte les secrets familiaux, les pères absents, l'inceste que tout le monde préférerait taire. Son art est sûr, celui de la pure mise en scène, jeu savant de plans-séquences et de hors-champs affiné dans ses premiers courts métrages.
 Sa 07 sep 17h30 - GF Séance présentée par Robert Guédiguian et Ricardo Muñoz



COURTS MÉTRAGES

Le talent de Laurent Achard a d'abord bourgeonné dans le format court, ferment de ses premières obsessions d'auteur. Terreurs enfantines, amours spectrales, cruautés familiales, tout est déjà dans le magnifique *Dimanche ou les fantômes*, comme dans l'écrasant *La Peur, petit chasseur*, incroyable de maîtrise, sûrement l'un des plus beaux courts français de ces 50 dernières années.

QU'EN SAVENT LES MORTS ?

Laurent Achard
 France. 1991. 5'. 35 mm
 Avec Laurence Côte, René Rabreau.

DIMANCHE OU LES FANTÔMES

Laurent Achard
 France. 1994. 30'. DCP
 Avec Olivia Bouet-Willamez, Julien Rivière, Pierre Lhuillier.

LE TABLEAU

Laurent Achard
 France. 2013. 31'. DCP
 Avec Thérèse Roussel, Fred Personne, Pascal Cervo, Mireille Roussel.

DE MA FENÊTRE

Laurent Achard
 France. 2021. 4'. DCP

LA PEUR, PETIT CHASSEUR

Laurent Achard
 France. 2004. 9'. 35 mm
 Avec Mireille Roussel, Martin Buisson, Pierre Beaux.

Di 08 sep 15h00 - GF Séance présentée par Martial Salomon, Philippe Grivel et Frank Beauvais

DOCUMENTAIRES SUR LE CINÉMA

BRISSEAU, 251 RUE MARCADET

Laurent Achard
 France. 2018. 55'. DCP
 Un portrait de Jean-Claude Brisseau chez lui, entouré d'amis, de verres de vin et de films.
 Sa 07 sep 19h30 - JE Séance présentée par Bernard Eisenschitz et Gaël Teicher

JEAN-FRANÇOIS STÉVENIN : SIMPLE MESSIEURS

Laurent Achard
 France. 2020. 59'. DCP
 L'acteur et cinéaste se raconte dans un restaurant parisien, entouré d'une foule d'amis. Un moment de grâce, drôle et émouvant, où flottent les fantômes de Truffaut, Johnny et Villeret.
 Sa 07 sep 21h15 - JE Séance présentée par Serge Bozon

PATRICIA MAZUY : AVANT SATURNE

Laurent Achard
 France. 2022. 80'. DCP
 Le dernier film de Laurent Achard, comme un pas de côté : le making-of réinventé, ou comment raconter un tournage (*Bowling Saturn*) quelques jours avant le premier clap.
 Di 08 sep 19h45 - JE Séance présentée par Patricia Mazuy (sous réserve)

UNE ODEUR DE GÉRANIUM

Laurent Achard
 France. 1997. 30'. 35 mm
 Avec Babet Ferrier, Vincent Taveau, Jérôme Le Paulmier.
 Une adolescente a rendez-vous avec son amoureux, mais elle est accompagnée de son petit frère. Prix de la mise en scène au Festival de Clermont-Ferrand.

PAUL VECCHIALI : UN, PARFOIS DEUX...

Laurent Achard
 France. 2016. 52'. DCP
 Un portrait tendre et précis de Paul Vecchiali au travail, qui tourne alors deux films en parallèle, chez lui : *C'est l'amour* et *Le Cancre*. Le premier documentaire de Laurent Achard.

Me 11 sep 18h00 - GF Séance suivie d'une discussion avec Pascal Cervo, Pierre Sénélas et Mireille Roussel